

**Radostina Zaharieva**

Université de Sofia « Saint Kliment Ohridski »

Bulgarie

<https://orcid.org/0000-0002-1376-0434>

## **Rumeur et calomnie – modalités du mensonge (étude contrastive d'unités idiomatiques françaises, roumaines et bulgares)**

**Résumé.** L'article représente une étude contrastive d'unités idiomatiques (principalement d'unités phraséologiques/phraséologismes, de parémies et de collocations) françaises, roumaines et bulgares relevant du champ thématique de la rumeur et de la calomnie. On cherche à connaître les représentations de ces deux phénomènes, leurs principales caractéristiques et le jugement qui leur est porté. On se propose aussi de voir dans quelle mesure le savoir et la sagesse contenus dans les unités figées analysées ici correspondent ou non aux connaissances apportées par les sciences humaines en ce qui concerne les deux phénomènes en question.

**Mots clés:** *rumeur, calomnie, mensonge, unités idiomatiques, français, bulgare, roumain*

### **1. Introduction**

« La rumeur est partout, quelles que soient les sphères de notre vie sociale » – le constat fait par J.-N. Kapferer (1987: 10) à la fin des années 1980 concernant l'omniprésence de ce phénomène que paradoxalement l'émergence de la presse, de la radio et de la télévision n'a pas su contrer paraît encore plus vrai aujourd'hui. Si la rumeur et la calomnie sont bien des phénomènes vieux comme le monde, elles semblent, en effet, connaître ces derniers temps un essor sans précédent notamment sous l'appellation plus récente de « fausses nouvelles » (*fake news*; *фалшиви новини*; *știri false*), à tel point que l'on parle désormais d'épidémie touchant les réseaux sociaux mais parfois aussi les médias traditionnels. Car avec l'explosion des nouvelles technologies et de l'Internet, « un gigantesque et infatigable palais des rumeurs » (Aldrin 2017), ces phénomènes bénéficient, en réalité, d'une plus grande diffusion.

La présente étude a pour objet d'établir ce que la langue et notamment l'idiomatique<sup>1</sup> du français, du bulgare et du roumain, une source précieuse d'informations sur le savoir et les expériences accumulés au fil du temps, nous révèlent sur les rumeurs et la calomnie.

## 2. Principales caractéristiques de la rumeur

Afin de mieux cerner la nature de ce phénomène, nous indiquerons ici ses principales caractéristiques du point de vue de la psychologie et des sciences sociales. L'un de ses traits essentiels est son contenu non vérifié et le plus souvent faux. C'est en mettant en avant leur nature clandestine et alternative<sup>2</sup> que Ph. Aldrin qualifie les rumeurs de contre-version à la version officielle des événements, de l'histoire, de la science (Aldrin 2017). Il faudrait tout de même noter l'avis de J.-N. Kapferer qui, en soulignant le fait que les cas de rumeurs fondées ne manquent pas, indique que « la véracité ne fait pas partie de leur définition scientifique » (Kapferer 1987: 29).

Ce qui caractérise aussi la rumeur, c'est son mode de propagation<sup>3</sup> qui est une diffusion en chaîne contournant les dispositifs institutionnels.

Parmi les autres caractéristiques de la rumeur, il y a la déformation de l'information qui est transmise, l'importance du sujet pour (une partie de) la société, son incidence sur l'état des connaissances (étant donné la pos-

---

<sup>1</sup> Il convient de préciser que nous optons pour l'adoption du terme *idiomatique* en remplacement du terme *phraséologie au sens large*. Ce que nous entendons par là, c'est l'ensemble des unités figées suivantes : expressions phraséologiques, proverbes, comparaisons et collocations (toutes des unités sur lesquelles nous nous appuyons ici), sentences, formules de bénédiction et de malédiction. Pour en savoir plus sur le terme *idiomatique*, ainsi que sur les critères de distinction entre les divers types d'unités figées, les liens entre eux et leur appartenance aux différentes disciplines linguistiques, voir Zaharieva, Kaldieva-Zaharieva 2017). Pour plus de clarté, nous rappellerons ici une brève définition notamment des unités phraséologiques/phraséologismes, partie saillante de l'idiomatique – ce sont des unités polylexicales se caractérisant à la fois par un contenu imagé et expressif, par la non-compositionnalité de leur sens et par leur fonction de dénomination secondaire, c.-à-d. supplémentaire d'entités (de choses, d'événements ou de personnes) pour lesquelles il existe déjà dans la langue une dénomination primaire (un moyen d'expression neutre) (cf. Zaharieva, Kaldieva-Zaharieva 2017: 21–23; Kaldieva-Zaharieva, 2013: 29–52).

<sup>2</sup> Émanant d'une source non officielle, c'est une nouvelle qui prétend « ouvrir sur une autre réalité, cachée au grand public » (Aldrin 2017).

<sup>3</sup> « La rumeur se définit par son déplacement, par sa diffusion, avant de se laisser saisir par son contenu ou ses locuteurs » (Froissart 2011: 91).

sible distorsion du réel et l'éloignement de la vérité) mais aussi sur l'état émotionnel de l'être humain (dans la plupart des cas sont véhiculées des informations négatives et anxiogènes, susceptibles d'inciter à l'agression et à la haine – cf. Renard 2006: 54; Scharnitzky 2007: 36).

Un autre élément important est le lien entre la rumeur et d'autres phénomènes assez proches tels la calomnie (une fausse rumeur – pur mensonge malveillant destiné à porter atteinte à l'honneur d'une personne), les ragots (partage d'informations relevant de la vie privée des individus et portant sur des faits réels mais déformés ou exagérés), la délation (le fait de fournir au pouvoir des renseignements, généralement par écrit, concernant les idées ou le comportement d'une personne et souvent empreints de mensonges – à des fins carriéristes, pour nuire, par haine ou envie, ou bien sous la contrainte), la légende urbaine (selon Kapferer, qui rejette ce terme, ce n'est qu'un type de rumeurs – celles qui sont le fruit de la pure imagination, une histoire exemplaire se rattachant à la vie quotidienne, rapportée comme véridique par un ami – Kapferer 1992: 233–235).

On constate cependant une tendance à confondre certains de ces termes, souvent interchangeables et difficiles à distinguer, ainsi que l'existence de frontières floues entre les concepts qu'ils recouvrent (cf. DiFonzo, Bordia 2006: 23). À noter aussi l'existence de formes hybrides difficiles à classer et, en général, la difficulté de définir la rumeur de manière scientifique (Froisart 2011: 83; 89–90). On peut rajouter que du point de vue juridique, la rumeur n'a pas de définition ni de réalité propre – le droit « refuse par principe de prendre en compte ce phénomène social incontrôlable » (Bruguière 1996). La rumeur ne peut être condamnée que si elle prend la forme d'une diffamation (cf. Aldrin 2017), d'une dénonciation calomnieuse ou d'une divulgation de fausses informations de nature à provoquer une panique infondée du public et l'intervention inutile des secours.

### 3. Principales caractéristiques de la calomnie

La calomnie ou la diffamation du point de vue juridique est une allégation ou imputation d'un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne ou du corps auquel le fait est imputé. Elle partage les mêmes caractéristiques que la rumeur dont elle peut être vue comme une forme de cas particulier (voir ci-dessus) : source non officielle, même processus de diffusion le plus souvent. Ses conséquences sont désastreuses pour l'individu mais aussi pour la société car elles mènent à la confusion, suscitent l'hostilité et créent un climat de suspicion.

#### 4. Lien « génétique » entre la rumeur, la calomnie et le mensonge

La langue révèle le lien étroit entre rumeur et calomnie – déjà au niveau lexical, on peut observer la synonymie de certains noms renvoyant aux deux phénomènes (*ragot, médisance* et *rumeur*; *донос, клюка* et *слух*; *bârfa* et *zvон*). Les définitions lexicographiques du mot *rumeur* et de ses synonymes dans les trois langues montrent que ce concept peut être lié au mensonge de façon plus ou moins explicite. Les définitions de *calomnie* (*клевета; calomnie*) par contre renvoient au mensonge sans équivoque.

On notera ici que le mot roumain *vorbă* (parole) a de nombreuses acceptions dont celles de ‘rumeur’ et ‘calomnie’. Un rapprochement entre les deux concepts est opéré au niveau de l’unité phraséologique (UPhr) bulgare *пускам приказка / приказки за някого* (lancer un/des mot(s) sur qqn ‘1. médire de qqn; 2. répandre des rumeurs négatives sur qqn).

Les fréquentes collocations comme F. *rumeur calomnieuse, fausse rumeur, rumeurs mensongères, démentir une rumeur*; R. *zvонuri defăimătoare, zvонuri false, zvонuri minciinoase*; В. *клеветнически слух(ове), неверни слухове, лъжливи слухове* révèlent, elles aussi, ce lien en quelque sorte génétique entre rumeur, calomnie et mensonge.

Les expressions roumaines *a umbla cu traista cu minciuni; a umbla cu plosca <cu minciuni>* (aller, marcher avec le sac / la gourde de mensonges); *a purta minciuni* (porter des mensonges), comportant l’élément constitutif *minciuni* (mensonges) en apportent aussi la preuve (on le voit aussi au niveau de leurs significations – ‘colporter des calomnies, des ragots’ et ‘mentir’) et confirment le contenu du proverbe *Bârfa și minciuna merg mână în mână* (calomnie et mensonge vont main dans la main)<sup>4</sup>.

Sont révélateurs du lien de la rumeur avec le mensonge les proverbes :

F. *En beaucoup de nouvelles il y a des bourdes belles; Qui croit un conteur de nouvelles, oit souvent des bourdes belles; Ce n’est pas tout évangile, ce qu’on dit parmi la ville.*

Un autre proverbe véhicule indirectement la même idée en indiquant qu’aux endroits où se réunissent beaucoup de gens, on peut entendre toutes sortes de choses, donc y compris des choses fausses, forgées de toutes pièces ou invraisemblables :

<sup>4</sup> À noter la présence obligatoire de l’élément *minciuni* dans *a umbla cu traista cu minciuni* à la différence de l’autre expression où il est facultatif. Son élimination conduit à l’apparition d’une UPhr paronymique *a umbla cu traista* (aller, marcher avec le sac) signifiant ‘mendier’.

**F.** *À la fontaine, au moulin, au four et au lavoir, les femmes disent tout; Qui veut ouïr des nouvelles, au four et au moulin on en dit de belles; B.* *Ако слушаш хората, ще ловиш по море зайци и по гора – риба* (si tu écoutes les gens parler, tu chasseras le lapin en mer et le poisson – dans la forêt).

Le proverbe bulgare évoque bien le contenu souvent fantaisiste et mensonger des conversations. Les parémies suivantes le soulignent encore plus fort sous la forme de conseils nous invitant à ne pas tout prendre pour argent comptant :

**F.** *Ne crois pas tout ce que tu ois; De ce qu'on entend dire, il en faut toujours rabattre la moitié; Faudrait rien croire de ce qu'on entend.*

D'autres expressions indiquant que l'on devrait se fier davantage aux choses vues qu'à celles entendues suggèrent également que ce que l'on raconte est souvent éloigné de la vérité :

**F.** *Témoin qui l'a vu, est meilleur que celui qui l'a ouï, et plus sûr; Me faudrait voir pour croire; Un seul œil a plus de crédit, que deux oreilles n'ont d'audivi/d'ouïe; B.* *Виденото е по-харно от чуеното* (le vu est meilleur que l'entendu); *От чутото до виденото е много далече* (il y a loin de l'entendu au vu); *Където чуеш много череши – не вземай голяма кошница* (là où tu entends parler de beaucoup de cerises, ne prends pas de grand panier); *Невидяно чудо – по-голямо* (miracle non vu est plus grand); *По-добре вярвай на своите очи, отколкото на чуждите речи* (mieux vaut croire ses yeux que les paroles des autres).

En témoignent aussi les proverbes suivants par l'avertissement indirect qu'ils renferment :

**F.** *Les ouï-dire vont partout, et les fous croient tout; Les gens le disent, les fous le croient; Les papiers portent tout, et les fous croient tout.*

Le jugement extrême porté au crédule est sans doute le résultat de l'observation de nombreux cas d'induction en erreur aux conséquences fâcheuses.

## 5. La diffusion – condition indispensable du succès des rumeurs et de la calomnie

Afin que la calomnie puisse atteindre son objectif, à savoir nuire à la réputation de qqn (or la réputation, c'est l'opinion du public, donc d'un nombre important de personnes, envers qqn), elle doit être divulguée auprès du plus grand nombre. Cela est vrai aussi pour la rumeur – « plus une

rumeur est diffusée, plus elle convainc facilement» (Kapferer 1987: 123). Il n'est pas étonnant que les définitions mêmes de ces mots mettent l'accent sur la diffusion. On signalera aussi les lexèmes *донос*, *донесение* en bulgare et *ponosluire* (vx.) pour le roumain, synonymes de *клевета* et *calomnie* (calomnie) et étymologiquement liés à un verbe renvoyant à l'idée de diffusion (cf. *донасям* 'apporter, porter'; fig. 'répandre').

Les mots composés *radio-couloir*, *radio-coursives*, *radio-moquette*, *radio-trottoir*, utilisés pour désigner une rumeur ou sa diffusion, évoquent aussi la circulation et la propagation massive grâce à leur deuxième constituant désignant un endroit qui se caractérise par le passage de beaucoup de gens.

De nombreuses expressions idiomatiques permettent de traduire justement la **facilité** avec laquelle se répandent les rumeurs et les calomnies et l'**étendue** de leur diffusion. On mentionnera ici les collocations F. *bruit de couloir* et *des ragots de concierge*. L'image du concierge renvoie à l'idée de contact avec un grand nombre de personnes (cf. aussi le sens figuré du mot 'personne bavarde qui répand des bruits et des commérages'). On peut rajouter l'UPhr bulgare *черна станция* (station noire; '1. personne qui répand des rumeurs, de fausses informations'; 2. personne négativiste, qui désapprouve tout, qui prophétise l'échec de toute entreprise') qui d'une part se rapproche des mots composés susmentionnés et d'autre part rejoint le mot *concierge* par son premier sens.

Nombre d'autres collocations ayant pour base le mot *calomnie* ou *rumeur* (ou *клевета*, *слух*, *зvon*, etc.) renferment aussi un constituant exprimant la propagation dont elles sont l'objet ou le sujet :

F. *répandre une calomnie; colporter une rumeur; faire courir une rumeur; la rumeur circule*; B. *пръскам слух / клевета; разнасям клюки / слухове*; R. *a împrăștiia / a colporta zvonuri*.

Les expressions phraséologiques ci-dessous renvoient à la diffusion soit par le biais de l'image de l'un de leurs éléments constitutifs exprimant l'idée de transmission d'une personne à l'autre (poste, relais, gourde en bois d'habitude remplie d'alcool et associée dans la tradition populaire à de nombreux rituels et cérémonies) ou exprimant le fait de parcourir différents lieux (le sac symbolise ici un conteneur facile à transporter mensonges, histoires imaginées et calomnies); soit par le biais de l'image sur laquelle repose l'expression tout entière :

B. *пренасям думи* (transporter des paroles); *пускам <лоша> приказка / <лоши> приказки за някого* (lancer une/des paroles <mauvaises> sur qqn); R. *a duce / a purta poșta; a duce ștafeta* (porter la poste / le relais);

*a umbla cu poșta / cu ștafeta* (aller avec la poste / le relais); *a umbla cu plosca <cu minciuni>*; *a umbla cu traista cu minciuni* (aller avec la gourde / le sac de mensonges); *a duce vorba*; *a purta vorbe*; *a purta minciuni* (porter la parole / des paroles / des mensonges).

Des constituants comme *ville*, *lume* (monde/gens), *sat* (village), *țară* (pays), *mahala* (hameau, quartier), *хорску* (des gens) contribuent aussi à rendre l'idée d'une **large diffusion**. Ils évoquent en effet la présence d'une multitude de gens (qui sont mis au courant d'une chose ou se mettent à en parler) dans *Ouïr dire va par villes* ou les UPhr R. *gura lumii <slobodă>*; *gura mahalalei*; *gura satului* (la bouche <licencieuse> du monde / des gens / du quartier, du village) désignant toutes les ragots mais aussi le médisant pour les deux dernières; *a da sfară (sfoară) în țară*<sup>5</sup> (lancer de la fumée / une ficelle dans le pays); B. *хорску приказки* (paroles des gens). Dans les UPhr R. *a se face de basm* (devenir [l'objet d']un conte); B. *ставам притча во язицех* (littér.) (devenir une parabole pour les langues/les peuples), les éléments *basm* 'conte populaire' et *притча* 'parabole' suggèrent l'idée d'un récit retransmis et partagé par beaucoup de personnes.

L'UPhr roumaine *a fi talanga târgului* (être la cloche du marché / de la foire) signifiant 'répandre des rumeurs' est intéressante pour son image évoquant un tableau traditionnel de la vie rurale – la vente de bétail à la foire, souvent pendant l'automne (cf. la description du marché à Herța dans le poème *Herța* de Benjamin Fundoianu) : des moutons, des bœufs, des cochons et le son de leurs cloches se propageant au loin au cours de la journée froide et pluvieuse, et le soir – le bruit des conversations des paysans. La vague de sons provenant de toutes les directions lors de ces foires est à l'origine de l'image métaphorique représentant le propageur de rumeurs et de calomnies ainsi que la rapidité et l'étendue de leur diffusion.

Des proverbes comme B. *Коего излезе из трийсет и два зъба, напълня трийсет и два града* (ce qui sort de 32 dents remplit 32 villes); *Това, което казва един, хиляда го чуват* (ce que dit un [seul], mille [autres] l'entendent) nous renseignent également sur la diffusion massive à travers l'opposition soit entre deux entités en quantités égales mais de nature et de dimensions bien différentes (32 dents et 32 villes), soit entre deux quantités complètement différentes (*un* et *mille*). D'autres expressions évoquent en plus le mode de diffusion – **une diffusion en chaîne** :

<sup>5</sup> Voir au sujet de l'origine intéressante de cette UPhr Dumistrăcel 1980: 181–182; 2001: 373.

**F.** *le bruit vole <de bouche en bouche>*; **B.** *Ходи като прозявка от уста на уста* (cela va de bouche en bouche comme le bâillement); *От уста на уста – на царя в ушите* (de bouche en bouche – dans les oreilles du roi); **R.** *Din gură în gură are să ajungă până la urechile lui vodă* (de bouche en bouche cela arrivera aux oreilles du prince).

## 6. Rapidité et irréversibilité de la diffusion des rumeurs et calomnies

Les expressions idiomatiques reflètent tout particulièrement la **rapidité** avec laquelle se répandent rumeurs et calomnies, et le mensonge en général. Cette rapidité est due au fait qu'ils représentent des actes de parole. Or, la parole possède bien cette caractéristique toute particulière de se propager promptement et sans connaître de limites d'ordre spatial, temporel ou humain. C'est ce que traduisent les expressions suivantes reposant toutes sur l'image de la parole :

**F.** *Méchante parole jetée va partout à la volée; La langue va plus vite que les deux pieds; Les rumeurs / les langues vont bon train; Les paroles et la plume le vent les emporte*; **R.** *Vorba de rău se duce ca glonțul* (la parole méchante va comme la balle); *Vorba rea merge din gură în gură ca fulgerul* (la mauvaise parole va de bouche en bouche comme l'éclair); *Cuvântul e ca vântul, nu se ajunge nici cu armăsarul, nici cu ogarul* (le mot est comme le vent, il ne se rattrape ni avec l'étalon ni avec le lévrier); *O minciună zboară ca glonțele* (le mensonge vole comme la balle); *Vorba de rău se duce peste nouă țări și nouă mări* (la mauvaise parole va au-delà de neuf pays et de neuf mers); **B.** *Думата е като пусната стрела – не се връща* (le mot est comme une flèche lancée – il ne revient pas); *Бърз кон се стига, а бърза дума – никога* (cheval rapide se rattrape, mais mot rapide – jamais); *Дума слог няма* (le mot frontière n'a pas).

Étant donné le caractère malveillant et nocif des calomnies et d'une bonne partie des rumeurs, la parole est souvent qualifiée dans ces exemples de *méchante* (*лоша, rea*). Pour décrire la vélocité et la facilité de retransmission, on a souvent recours à l'hyperbole – la parole méchante se déplace plus vite que l'homme, est rapide comme le vent, la flèche, la balle de fusil, l'éclair<sup>6</sup>, ne peut être rattrapée ni par l'étalon, ni par le lévrier, atteint des distances très lointaines (va au-delà de neuf pays et de neuf mers). On rajoutera ici la comparaison *F. se propager / se répandre comme une traînée de poudre* qui s'emploie avec les mots *rumeur* et *bruit*.

<sup>6</sup> À travers ces images, ces parémies suggèrent aussi le caractère nuisible et dangereux de la diffamation.

Les proverbes examinés avec ceux qui suivent témoignent de la compréhension du **caractère irréversible** des on-dit, des dégâts irréparables causés par les propos malveillants et médisants et de l'impossibilité d'empêcher leur circulation :

**F.** *Parole une fois envolée ne peut plus être rappelée; Parole de bouche et pierre ruée, qui les rattend perd sa journée;* **R.** *Vorba ce zboară odată nu se mai întoarce* (la parole qui s'envole une fois ne revient plus); **B.** *Дума назад не се връща* (la parole ne revient pas); *Дума в торба не влиза* (la parole n'entre pas dans le sac); *Думата не е врабче, а като изхвъркне, не се улавя* (le mot n'est pas un oisillon, mais quand il s'envole, il ne peut être rattrapé).

Dans les proverbes roumains *Apa, vântul și gura lumii nu o poți opri* (l'eau, le vent et la bouche du monde, tu ne peux pas les arrêter); *Apelor, vânturilor și gurilor oamenilor nu le poți pune frâu* (les eaux, les vents et les bouches des gens, tu ne peux pas leur mettre un frein), la parole (en tant que rumeurs colportées et propos médisants) est apparentée aux forces naturelles que sont l'eau et le vent, ce qui a pour effet de souligner son caractère universel et inéluctable en même temps que sa force destructrice, comparable à celles des éléments naturels. Cette idée d'irrésistibilité et d'impuissance face à ce phénomène apparaît aussi dans *Il n'y aura jamais assez de paille et assez de foin pour fermer la bouche aux médisants* de même que dans le proverbe bulgare *чуждите уста не са чувал да го зашуми* (la bouche des autres n'est pas un sac que tu peux coudre), et de façon encore plus éloquente dans *Gura lumii / gura rea numai pământul o astupă* (la bouche des gens / la bouche méchante, seule la terre l'étouffe) et *Gura lumii nici pământul n-o astupă* (la bouche des gens, même la terre ne l'étouffe pas).

## 7. Autres caractéristiques des rumeurs et des calomnies

Les expressions idiomatiques suivantes présentent la calomnie et les rumeurs comme des **pratiques très fréquentes** et généralisées :

**F.** *Les ouï-dire vont partout, et les fous croient tout; Il n'y a personne sur qui on ne médise; C'est chacun son tour de passer par la langue des gens; Ne faut personne payer pour médire; Il n'est si juste que femme ne diffame;* **R.** *Care ascultă la ușă, își aude defaima* (qui écoute à la porte entend des calomnies à son sujet); *Nici un om pe lume fără defăimare, la unul mai mică, la altul mai mare* (il n'y a pas d'homme au monde qui ne soit calomnié, les uns le sont moins, les autres davantage).

Personne n'est à l'abri de ces pratiques, même le plus honnête peut en être victime – rumeurs et propos calomnieux peuvent être entendus partout, derrière chaque porte et notamment dans un milieu se caractérisant par la servilité et la flatterie : F. *Assez serviteurs, assez rumeurs; Plusieurs valets et serviteurs, force caquets et grands rumeurs*. Ces parémies tout comme les expressions suivantes peuvent être aussi révélatrices d'une autre caractéristique de ces phénomènes – leur diffusion plus facile et rapide dans un milieu homogène où la proximité des personnes, la cohésion du groupe sont plus importantes (cf. Kapferer 1987 : 73, 115–117, 127) – village, hameau, femmes ou personnel subalterne :

F. *Où femmes il y a, enfants, oisons, caquets ne manquent à grand foison; téléphone arabe; potin de cuisine; rapport de la cuisine; tuyau des cuisines; téléphone intérieur; bruits / rumeurs de palais; R. gura mahalalei; gura satului; Unde sunt multe muieri, acolo cele mai multe și mai urâte defăimări* (là où il y a beaucoup de femmes, il y a les plus nombreuses et les plus laides calomnies).

Une autre caractéristique des rumeurs et des calomnies ne passe pas inaperçue – les **transformations** que subit souvent le message lancé initialement. Ces transformations, qui se traduisent par la réduction, l'exagération, le rajout ou l'accentuation de certains détails, pourraient s'expliquer soit par un processus de dégradation, soit par un processus constructif (permettant de trouver une interprétation satisfaisante de la réalité, de construire sa propre vérité, de mieux convaincre) ou bien par les deux (cf. Kapferer 1987: 158) :

F. *Un mensonge va s'augmentant, à mesure qu'il se répand; Ouïr, dire va et vole par tout, et s'il s'égare, un menteur le redresse en court; On fait la nouvelle d'autant plus grande, que le lieu d'où elle vient, est éloigné; De ce qu'on entend dire, il en faut toujours rabattre la moitié; Oreille trouée, langue déliée; B. Който види вълка, вика и не вика, ама който го не види, дважд вика* (qui voit le loup crie et ne crie pas, qui ne le voit pas crie deux fois); *Невидяно чудо – по-голямо* (miracle non vu est plus grand); *Щото глухо не чуе, то си го измисля* (ce que le sourd n'entend pas, il l'invente); *От едно яйце до кадията стават сто* (un œuf devient cent œufs jusqu'au cadi).

Certaines parémies laissent sous-entendre que la mauvaise parole est plus souvent proférée, entendue et donc diffusée plus vite et plus loin que la bonne :

**R.** *Vorba de rău se duce ca glonțul, iar cea de bine abia se aude* (la parole méchante va comme la balle, et la bonne à peine on l'entend); *Vorba rea fugе mai tare ca cea buna* (la parole méchante court plus vite que la bonne); **B.** *Лошата дума / реч отива по-надалеч* (la mauvaise parole va plus loin).

C'est un fait que d'autres proverbes expliquent par la **tendance à croire davantage les messages au contenu négatif et mensonger** :

**R.** *Vorba de rău omul pre lesne o crede* (la mauvaise parole, l'homme la croit assez facilement); **B.** *Лъжата по-лесно я вярват от истината* (le mensonge, on le croit plus facilement que la vérité); **F.** *À dire vérités et mensonges, les vérités seront les dernières crues; Ne te vante pas, on ne te croirait pas, ne te décris pas, on te croirait trop; Le mal que tu me diras de celui que je n'aime pas, je le croirai volontiers, quoi qu'il soit étrange, et éloigné d'apparence.*

Le dernier exemple français cité ici suggère en plus l'une des raisons possibles à cette tendance, à savoir les mauvais sentiments, la haine, l'hostilité. Ces parémies sont d'autant plus pertinentes que leur contenu semble corroboré par la science moderne<sup>7</sup>.

Les cas de remise en question des informations véhiculées sont plus rares – pour dénoncer une fausse nouvelle ou rumeur à laquelle il ne croit pas le Bulgare se sert des expressions *ЕЖеКа новина* (EGéKa nouvelle), *пуснаха поредната партенка* (on a encore mis [sur le marché] la énième *partenka* (chaussettes russes)) où l'abréviation (*ЕЖеКа* – de *Една Жена Каза* – Une Femme A dit) et le mot *партенка* (chaussettes russes) traduisent clairement l'ironie, le dédain face à ce que l'on reconnaît comme mensonge et le refus d'être dupe. Au contraire, il arrive, semble-t-il, plus souvent d'être persuadé que derrière toute affirmation, il existe un brin de vérité. C'est ce que suggèrent les proverbes suivants :

**F.** *Il n'y a pas de fumée sans feu; Il n'y a pas de plume tombée sans oiseau plumé; On ne dit guère Martin qu'il n'y ait d'âne*; **R.** *Nu iese fum fără foc* (la fumée ne sort pas sans feu); **B.** *Ако няма огън, няма и пушек* (s'il n'y a pas de feu, il n'y a pas de fumée); *Всяка крушка си има опашка* (chaque poire a une queue); *Шо се рекло, все е било* (ce qui s'est dit doit forcément avoir été).

<sup>7</sup> À noter l'étude réalisée à grande échelle concernant la diffusion des fausses nouvelles sur les réseaux sociaux et affirmant qu'elles « se diffusent plus loin, plus vite, plus profondément et plus largement que la vérité parce que les humains, et pas les robots, ont plus de chances de les répandre » (Vosoughi et al. 2018).

Tout en qualifiant cette croyance populaire (*Il n'y a pas de fumée sans feu*) d'« aberration » et de « voie royale de la manipulation par la rumeur », l'expert des rumeurs Kapferer finit par réhabiliter indirectement ce proverbe lorsqu'il précise que le feu peut s'interpréter comme « l'imagination parfois fertile des témoins, des récepteurs de messages et des personnes qui lancent volontairement des rumeurs », comme un fait ambigu, mal interprété mais jugé néanmoins comme important pour être relayé (Kapferer 1987: 42, 58). On rajoutera que le feu pourrait aussi symboliser les motivations parfois inconscientes et inavouées des auteurs d'une rumeur.

Ces proverbes et quelques autres qui leur sont semblables, tels F. *On ne dit jamais tachetée à une genisse, qu'elle n'ait quelque tache; On ne dit pas blanchart à un cheval qui n'a pas de poil blanc* pourraient être interprétés à la lumière d'autres recherches menées sur les rumeurs notamment et montrant que certaines d'entre elles naissent à partir d'un détail ou d'un trait insignifiants et/ou d'ordinaire inaperçus par la majorité.

Certaines expressions suggèrent qu'il ne faudrait pas sous-estimer l'image dont bénéficie la cible éventuelle d'une calomnie ou d'une rumeur car cette image pourrait favoriser ces dernières ou au contraire leur faire barrage (Kapferer 1992: 232, 242). L'absence de failles dans le comportement ou la réputation, ou dans la représentation que les autres se font d'une personne (mais aussi d'eux-mêmes) a un rôle à jouer face à certaines rumeurs ou calomnies – cf. *Une fois appelé mille fois accusé; Une fois attrapé, cent fois accusé* – il suffit parfois d'une seule accusation, d'une seule faute pour qu'une personne devienne aisément l'objet de nouvelles accusations par la suite. D'où les multiples exemples soulignant l'importance de la bonne renommée et mettant en garde contre sa fragilité et sa perte jugée irréparable :

**F.** *Aujourd'hui en réputation, demain fors en putréfaction; En une heure vient et va l'honneur; Une mauvaise année se change en meilleure, mais une mauvaise renommée dure jusqu'au tombeau; B.* *За час човек често добива и за час а зазубва; R.* *Cine și-a pierdut cinstea, dă-i colac și lumânare* (à celui qui a perdu son honneur donne-lui du pain rond et un cierge).

L'expression roumaine citée est particulièrement éloquente – celui qui a perdu son honneur et sa dignité est comme mort (l'image du pain rond et du cierge, traditionnellement utilisés dans les cérémonies populaires funéraires, le donne à voir comme privé de sa place parmi les vivants et donc comme privé de vie).

La bonne renommée, l'honneur, placé bien haut dans l'échelle des valeurs des trois peuples, est perçu comme une véritable richesse :

**F.** *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée; B.* *Честьта е по-скъпа от парана; R.* *Cinstea cântărește mai mult decât banul.*

## 8. La calomnie – offense, humiliation, destruction

La calomnie est une **injure** atroce (car représentant une accusation injuste et non méritée, inventée de toutes pièces et reprochant à quelqu'un une action répréhensible). En témoignent les UPhr polysémiques propres aux trois langues étudiées et signifiant en même temps 'calomnier' et 'insulter' :

**F.** *couvrir qqn de fange; traîner qqn dans la fange/ la boue; rouler qqn dans la boue / la fange; traîner le nom de qqn dans la boue; plonger qqn dans la boue; vautrer qqn dans la boue;* **R.** *a împroșca cu noroi pe cineva* (arroser de boue qqn); *a zvârli cu noroi în cineva* (jeter de la boue sur qqn); *a izbi cu noroi în cineva* (frapper/battre qqn avec de la boue); **B.** *хвърлям кал върху <лицето на> някого* (jeter de la boue sur <le visage de> qqn); *засипвам с кал някого; обливам с кал някого* (couvrir/inonder qqn avec de la boue); *обливам с помия някого* (inonder qqn avec de l'eau de vaisselle).

Tout comme la calomnie, l'injure porte atteinte à l'honneur, à l'amour-propre et à la dignité humaine et a des conséquences néfastes pour l'individu qui en est victime. En apportent la preuve également la synonymie que l'on observe parfois entre les lexèmes renvoyant aux deux phénomènes ainsi que leur rapprochement sur le plan juridique (tous les deux étant par ailleurs passibles de poursuites judiciaires).

Ces UPhr de même que certaines autres comme **B.** *стъпквам в калта някого; навирам в калта някого* (fouler/fourrer qqn dans la boue); *хвърлям сянка върху някого; хвърлям петно върху някого* (jeter une ombre / une tache sur qqn); **F.** *rendre noir qqn* (vx.) ainsi que la parémie *La calomnie est comme le charbon, si elle ne peut pas brûler, elle vous fait noir* (cf. *noircir*), renfermant toutes l'image « rendre noir, sombre, boueux, sale », traduisent bien l'effet recherché de compromission, de **dénigrement**, de **souillure** associé à la calomnie. Certains des constituants verbaux (*a izbi* 'battre, frapper'; *стъпквам* 'fouler', *навирам* 'fourrer', *rouler*, *vautrer*) contribuent à renforcer l'idée de violence et de destruction que la calomnie engendre.

Des collocations fréquentes comme **F.** *baver sur la réputation de qqn; salir la réputation de qqn; se laver d'une calomnie* et **B.** *изчиствам името си* (nettoyer son nom) montrent, elles aussi, à travers leur constituant verbal, que la calomnie est associée à la saleté, à la souillure.

Les UPhr roumaines suivantes se rapportant à la calomnie sont assez proches de celles vues ci-dessus et sont révélatrices de l'humiliation subie par la victime: *a face pe cineva albie de porci; a spăla pe cineva cu ou și cu oțet; a trece*

*prin toate apele pe cineva*<sup>8</sup>. L'idée de dénigrement, de souillure est suggérée ici par l'intermédiaire des images de la transformation de la victime en auge à cochon, du lavage avec des œufs et du vinaigre ou encore du passage à travers toutes les eaux.

D'autres unités mettent l'accent sur le **caractère** irréparable ou **indélébile** des dommages causés par les propos calomnieux grâce à l'image hyperbolisée de l'impossible lavage :

**B.** *направиха го никога вода да не го умие* (ils ont fait en sorte qu'aucune eau ne puisse le laver); *не ще го умие ни Бяло море* (ni la mer Égée ne pourra le laver); *не ще го опере ни Дунав* (ni le Danube ne pourra le laver); **R.** *Pâra ce-ți face zavistnicul nici marea nu-ți ajunge ca s-o poți spăla* (la mer ne te suffira pas pour te laver de la calomnie de l'envieux); *Defăimarea, într-un cuvânt, iar îndreptarea ei cere mii și sute de cuvinte* (la diffamation [tient] en un mot, sa réparation en demande des milliers et des centaines); **F.** *Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.*

Elles sont révélatrices de l'influence durable que les fausses informations au sujet de quelqu'un exercent sur le comportement des autres à son égard (attestée aussi par des expériences psychologiques) – les fausses informations continuent à avoir une incidence sur nous même quand on sait qu'elles sont fausses (cf. David 2017; Kapferer 1987: 279–281).

Les parémies **B.** *Една лъжа сто истини разваля* (un seul mensonge corrompt cent vérités); **F.** *Un seul mensonge mêlé parmi les vérités les fait suspecter toutes* apportent aussi un témoignage sur les effets pernicieux des mensonges-calomnies, comparables à une souillure.

La calomnie a pour effet de souiller la réputation et l'honneur d'un individu, de blesser son âme et de le briser ainsi moralement mais aussi physiquement. C'est la raison pour laquelle les images contenues dans les UPhr ci-dessous (signifiant 'calomnier qqn, médire de qqn') renvoient à une **violence physique** exercée sur l'objet d'une calomnie – le jet de pierres, la déchirure, la mise en morceaux, l'attaque par derrière ou la réduction en ragôût (et la volée de coups qui y est associée) :

**R.** *a arunca cu piatră / pietre în cineva*; **F.** *déchirer qqn à belles dents; donner un coup de dent à qqn; mettre qqn en pièces; tomber sur la bosse de qqn; tomber sur le casaquin de qqn; mettre qqn en capilotade.*

<sup>8</sup> Ces expressions (excepté la dernière) ont aussi le sens de 'gronder vertement qqn'.

Les trois dernières UPhr françaises ont aussi le sens de ‘battre qqn, le rouer de coups’. Les images évoquent en même temps la sensation désagréable provoquée chez l’objet de la calomnie, semblable à celle causée par une douleur physique (en effet, le syntagme *en capilotade*, élément constitutif de l’une de ces UPhr, est utilisé pour exprimer une douleur éprouvée – cf. *avoir le dos / la tête en capilotade*).

Il convient de rajouter ici quelques UPhr bulgares représentant le fait pour quelqu’un de devenir l’objet d’une calomnie comme l’action d’entrer ou de tomber dans la bouche, sur la langue ou sur la dent du calomniateur, comparables aux UPhr В. *влизам в хорските уста* et R. *a intra în gura lumii* (entrer dans la bouche des gens) :

**В.** *влизам/падам/попадам в устата на някого; попадам на езика на някого; падна <се> на зъба някому.*

Les unités idiomatiques ci-dessous reposant sur l’image « manger des parties des vêtements ou du corps de qqn » suggèrent l’idée de privation, de perte pour la victime. Mais leur force réside dans le fait qu’elles décrivent le calomniateur comme un animal insatiable et en dressent ainsi (y compris à l’aide de leurs constituants péjoratifs) un portrait suscitant le dégoût et la répulsion :

**R.** *a mânca de fund pe cineva* (manger le fond de pantalon / le derrière de qqn); **В.** *ям парцалите на някого* (manger les haillons de qqn); *гриза цървулите на някого; гриза подметките на някого* (ronger les chaussures / les semelles de qqn); *гриза кокалите/костите на някого* (ronger les os de qqn).

L’UPhr française *se jeter/tomber sur la friperie de qqn* s’en rapproche beaucoup par l’image qu’elle contient et par son sens presque identique (‘se moquer de quelqu’un, en dire du mal, nuire à sa réputation’). On rappellera ici l’UPhr mentionnée plus haut *tomber sur le casaquin de qqn* où l’élément *casaquin* est susceptible d’une triple interprétation, le mot pouvant désigner un type de vêtement de dessus, un corsage ou le corps. L’expression *гриза кокалите/костите на някого* se rapporte à la médisance sur une personne décédée. Cette UPhr illustre bien la haine féroce du calomniateur prêt à braver les convenances, à violer les préceptes liés à d’anciennes croyances et servant à prévenir les grossièretés ou le manque de respect à l’égard des défunts (cf. F. *il ne faut pas dire du mal des morts*; В. *за мъртвия – само добро или нищо*; R. *de morți nu trebuie să vorbești decât de bine*). Cette transgression de toutes les règles établies est évoquée à travers l’image du déterrement dans l’UPhr française de même sens *déterrer les morts*.

On notera ici quelques unités construites autour de l'image du **rajout** d'un élément inexistant, image qui renvoie à l'essence même de la calomnie – une accusation inventée de toutes pièces et imputée, collée à qqn :

**F.** *habiller qqn de toutes pièces; habiller qqn pour l'hiver; tailler un costard / une veste à qqn; habiller de taffetas à quarante sous; voilà un beau chapeau que vous lui mettez sur la tête; mettre qqn dans de beaux draps*; **B.** *скроявам кюляфа някому* (tailler un chapeau à qqn); **R.** *a scoate coarne cuiwa* (sortir des cornes à qqn); *a pune coadă cuiwa* (mettre à qqn une queue).

Les UPhr contenant les éléments *tailler* et *habiller* ont le sens de 'calomnier' et 'injurer qqn'. L'image présentant en apparence une œuvre de bienfaisance renvoie en réalité à ce que l'on rajoute, invente, fabrique, forge (cf. *forger une calomnie <de toutes pièces>*) en vue de travestir les faits, de gauchir ou de masquer la vérité (cf. *habiller la vérité*). L'UPhr bulgare citée ici en est très proche. Elle a le sens de 'causer délibérément des ennuis à qqn, le compromettre, le rendre ridicule sans qu'il ait commis la moindre faute'. Or, compromettre une personne innocente revient en fait à répandre une calomnie sur son compte. Les autres UPhr françaises reposent sur l'ironie (que l'on retrouve en partie aussi dans *habiller de taffetas à quarante sous* suggérant l'idée d'un tissu bon marché et donc de peu de qualité) – les beaux articles (chapeau et draps) acquièrent une valeur esthétique toute contraire pour devenir le symbole de la calomnie déshonorante, du dénigrement. Les UPhr roumaines suggèrent un acte particulièrement immonde et pernicieux à l'encontre de la personne calomniée grâce aux constituants évoquant les attributs du diable (cornes et queue).

L'image de la **préparation** de quelque chose à manger grâce à des procédés différents (cuire, préparer, mettre en pièces, remuer, faire bouillir (un gâteau ou une panade pour qqn)) à l'intérieur des UPhr suivantes témoigne de la bonne connaissance des procédés permettant de forger une calomnie – en imaginant et en **mélangeant** divers détails :

**R.** *a-i pregăti cuiwa plăcinta; a-i se fierbe cuiwa papara; a-i se pregăti cuiwa plăcinta*; **B.** *надробявам попара някому; бъркам / забърквам попара някому; сварявам / готвя попара някому*.

Leur signification ('causer des désagréments à qqn, créer une situation embarrassante et embrouillée – d'habitude en recourant à l'intrigue ou à la calomnie') révèle le lien clairement établi entre le mal ou les ennuis que l'on cherche à créer et la manière la plus fréquente de s'y prendre, à savoir les intrigues et les calomnies.

La calomnie permet la **manipulation** du milieu social. Les calomnies et les rumeurs constituent en effet un puissant moyen d'exercer une influence en semant le doute mais aussi grâce à leur charge émotionnelle (« la rumeur est une communication émotionnelle » – Kapferer 1987: 71). Elles sont susceptibles d'influer sur les humeurs, les attitudes et les comportements et d'entraîner des changements chez les gens à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. Les parémies suivantes en témoignent :

**B.** *Който слуша хората, напуца си жената* (qui écoute les gens quitte sa femme); *Шушу-мушу къща разваля* (chouchou-mouchou (onomatopée évoquant le parler) maison détruit); *Кога викнат на едно куче «бясно», то не става вече свястно* (quand on appelle un chien «enragé», il ne redevient plus normal); **F.** *Dur parler enflambe l'empire; Langue vipérine et double, cause souvent noise et grand trouble*; **R.** *Gura omului sparge cetăți* (la bouche de l'homme détruit / rase des forteresses); *Minciuna sparge casa de piatră* (le mensonge détruit / rase la maison en pierre).

Ces proverbes évoquent aussi la force destructrice de la médisance, des propos mensongers et calomnieux – grâce notamment aux verbes comme *sparge* (casser/détruire), *enflambe*, *разваля* (détériorer). L'étendue des dommages causés y transparait aussi – famille, foyer (même la maison en pierre), villes, empire – tout peut être ainsi anéanti.

Certaines collocations comme *ruiner une réputation*; *уронвам/руша репутацията на някого*; *a distruge reputația cuiva* sont aussi révélatrices de cette force de destruction.

## 9. Comment faire face aux rumeurs et aux calomnies

Les expressions idiomatiques prodiguant directement des conseils pour lutter et se protéger contre ce mal ne manquent pas. Il est qualifié dans les proverbes roumains suivants d'acte odieux demandant parfois d'**être** bien plus **vigilant** que face à n'importe quel autre malheur :

**R.** *Să te ferești de defăimare și cu mult mai mult de o năpastă mare* (garde-toi de la diffamation et bien plus que d'un grand malheur); *De clevetire să te ferești, nicicum s-o întrebuințezi, că cea mai spurcată faptă, după lege, se înțelege* (garde-toi de la calomnie, ne t'en sers pas car c'est l'acte le plus odieux d'après la loi).

En suggérant que se taire est préférable à la médisance, les proverbes *Il vaut mieux fermer sa bouche, que de mal parler*; *Quand on ne veut pas dire de*

bien des gens, il n'en faut pas dire de mal invitent eux aussi à **s'abstenir** de tout acte de diffamation.

Certains proverbes révèlent le mal que la diffamation entraîne pour celui-là même qui y a recours en concrétisant les dangers auxquels il s'expose :

**F.** *Qui méparle d'autrui, se brûle la langue et détruit; Qui autrui blâme, soi-même condamne et diffame; Qui mal dit, mal lui vient; R.* *Nu cu pâri și defăimări, c-asupra-ți vor cădea* ([n'utilise] pas calomnies et diffamations car elles te retomberont dessus); *Celui care se ocupă cu defăimarea adesea i se umflă spinarea* (à celui qui s'occupe de diffamation souvent son dos enfle).

Quelques proverbes bulgares et un autre roumain les rejoignent par leur message assez radical en laissant sous-entendre que la calomnie est **le mal le plus grand** pour celui qui en est victime – pire que la maladie, la mutilation ou la mort :

**B.** *Душа да му излезе, че дума да не му излезе* (que son âme sorte plutôt qu'une parole [calomnieuse à son sujet]); *Нека болест да стане, че дума да не става* (advienne la mort mais pas la parole [calomnieuse]); *На мома куришум пусни, а дума недей!* (contre une jeune fille lance une balle plutôt qu'une parole [calomnieuse]); *Окото да ти излезе, зла дума да ти не излезе* (que ton œil sorte, qu'une méchante parole ne sorte pas [à ton sujet]); **R.** *Decât să-ți iasă nume rău, mai bine ochii din cap* (plutôt qu'un mauvais nom mieux vaut que te sortent les yeux de la tête).

Cette façon de concevoir la calomnie se rapproche du contenu du verset biblique « Trois choses me font peur et une quatrième m'épouvante : une calomnie qui court la ville, une émeute populaire, une fausse accusation : tout cela est pire que la mort » (Ec 25: 5). Il est intéressant de noter toutefois qu'un autre proverbe définit comme pires que la calomnie la soumission totale, l'esclavage ou la dépendance – **B.** *По-добре да си на хората в устата, не в краката* (mieux vaut être dans la bouche des gens qu'à leurs pieds).

Cependant, on constate que certaines parémies évoquent une certaine **relativisation** des effets de la calomnie. Elles sont révélatrices de la foi dans l'innocence, dans la noblesse et la grandeur morale ou dans l'importance des bonnes œuvres susceptibles à terme de venir à bout de la calomnie, de ses méfaits et de la propension à y recourir :

**F.** *La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe; Méchante parole, le bon n'affole; La lune se soucie peu des aboiements des chiens; Le(s) chien(s) aboie(nt), la caravane passe; Les paroles ne tuent pas; La réputation et la santé se reconnaissent à l'ouvrage et non à la parole; bien faire et laisser braire; Fais bien*

*et laisse dire le monde; Fais ton devoir, et laisse dire les sots; R. Dreptul nu se teme de bârfa (l'honnête n'a pas peur de la calomnie); Lasă să te vorbească de rău, pe lună n-o latră câinii? (laisse les autres médire de toi, la lune, les chiens ne l'aboient-ils pas?); Câinii latră, ursul trece; Câinii latră, vântul bate (les chiens aboient, l'ours passe / le vent souffle); Lasă lumea să vorbească, numai puica să-mi trăiască; B. Кучетата си лаят, керванът си върви.*

On peut aussi entrevoir dans ces proverbes le reflet de toute une gamme d'attitudes, d'états d'esprit, de systèmes de valeurs propres à une partie de la société – la résignation ou la résistance psychique pour les uns, pour d'autres – la prise de conscience du fait que ce n'est pas mortel, l'indifférence de certains à l'opinion des autres, etc., l'esprit terre-à-terre, voire un pragmatisme exacerbé (cf. notamment la dernière expression roumaine – « que les gens parlent, l'important, c'est que ma poulette soit en vie »).

D'autres unités préconisent comme un remède possible contre la calomnie l'absence de réaction, **l'indifférence** :

**R.** *Când te înjură pe din dos, fă-te că nu auzi sau zi tu mai bine: "Când nu sunt de față, lasă-l să mă și bată"* (quand qqn t'injurie dans ton dos, fais semblant de ne rien entendre ou mieux – dis « quand je ne suis pas là, laissez-le même me battre »); *Când oarecine te ocărăște, ori urechile să îți le astupi, sau să te grăbești a te depărta, ca să nu-l auzi* (quand qqn te calomnie bouche-toi les oreilles ou éloigne-toi vite pour ne pas l'entendre).

Les proverbes mentionnés plus haut F. *Le(s) chien(s) aboie(nt), la caravane passe*; R. *Câinii latră, ursul trece; Câinii latră, vântul bate*; B. *Кучетата си лаят, керванът си върви* pourraient s'utiliser comme une réplique (servant à rejeter avec dédain les propos calomnieux) par celui qui, convaincu d'avoir raison et d'être innocent, poursuit son chemin sans se soucier de rien. Ils confirment indirectement la conception selon laquelle il est inutile de réagir face aux calomnies, idée que l'on retrouve de façon directe dans F. *Le meilleur remède des injures c'est de les mépriser* et *La plus haute vengeance contre celui qui médit est le mépris ou l'oubli*.

Ne pas prêter attention aux calomnies est en effet souvent la meilleure stratégie à adopter selon les experts en sociologie. L'étude du phénomène montre que, contrairement aux attentes, le démenti d'une rumeur, bien loin de la faire taire, contribue le plus souvent à la diffuser plus largement<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> « Les études sociologiques montrent en effet qu'un démenti public augmente par trois le nombre de gens qui connaissent l'histoire et par quatre le nombre de gens qui y croient » (Froissart 2003).

Le proverbe roumain *A se lua după gura lumii este a da de prăpastie* (se laisser influencer par les médisances c'est arriver au bord du précipice) exprime encore mieux cette idée – par un avertissement contre le danger inévitable auquel on s'expose en prêtant oreille aux on-dit et aux calomnies. On trouve un enseignement similaire dans un autre proverbe roumain assimilant l'habitude d'être à l'écoute des mensonges à une pratique inutile et dépourvue de sens – *Cel ce ascultă minciuni e ca și cel ce paște vânt* (celui qui écoute des mensonges est comme celui qui mène paître le vent). Ils pourraient en fait s'appliquer à la cible d'une rumeur mais peut-être bien plus à l'ensemble des auditeurs.

Certaines expressions attirent en effet l'attention sur le rôle et la **responsabilité de l'écouter** qui par sa complaisance et son intérêt pour les fausses rumeurs et calomnies, voire par sa disposition à les rediffuser à son tour se rend complice de leur auteur :

*F. Celui qui médite et celui qui l'écoute sont également coupables; L'écouter fait le médisant (le premier a le diable dans l'oreille et le second l'a sur la langue); La moitié du monde s'applique à médire, et l'autre moitié à écouter les médisances; Tel conteur tel auditeur; Telle nouvelle telle oreille.*

Les deux derniers exemples tout comme la parémie bulgare *Всеки лъжец си има слушатели* (chaque menteur a ses auditeurs) rendent compte, en plus, du fait que le colporteur et l'auditeur partagent les mêmes caractéristiques, les mêmes valeurs, etc. Elles suggèrent aussi que « chaque rumeur a son marché » (pour citer les propos de Kapferer 1987: 104) – en fonction de l'expérience, de la psychologie individuelle ou de l'attachement à certains préjugés ou stéréotypes (cf. *F. Nul n'est moins sourd qui veut entendre; Chacun n'entend que ce qu'il veut entendre; B. На човека каквото му е по зайдата, това вярва* – on croit ce qui est [conforme] à sa cornemuse).

Par l'image métaphorique de l'arbre élevé ou chargé de fruits, les unités suivantes suggèrent d'une part l'innocence et la grandeur de la personne qui fait l'objet de calomnies et d'autre part – l'une des **raisons** expliquant le plus souvent l'usage de la calomnie, à savoir l'**envie** :

*F. On ne jette des pierres qu'à l'arbre chargé de fruits; Plus l'arbre est haut, plus il est battu par les vents; R. Nu se aruncă cu pietre decât în pomul cu fructe; Se găsește totdeauna cineva care să arunce cu pietre în pomul încărcat* (on trouve toujours qqn pour jeter des pierres à l'arbre chargé de fruits); *B. По дърво без плод никои камък не хвърля* (personne ne jette de pierres à un arbre sans fruits); *Клеветата е като мълнията – все по високите дървета пада* (la calomnie est comme la foudre – elle frappe toujours les arbres élevés).

Pareille explication nous est fournie directement par le proverbe roumain *Pizma – numa defăimărilor* (l'envie – mère de la diffamation). Un autre proverbe roumain déjà mentionné (*Pâra ce-ți face zavistnicul nici marea nu-ți ajunge ca s-o poți spăla*) présente la calomnie des envieux comme étant la pire (à tel point que même la mer ne peut la laver). Le proverbe R. *Nici un om mare sfârșit bun n-a văzut nicidecum, că zavistia pe toți îi defaimă* fait état d'une vérité plus dure encore – aucune des grandes personnalités ne connaît de fin heureuse car l'envie les calomnie toutes.

Le **mépris** et la **haine** sont un autre mobile de la diffamation : F. *Quand on n'aime pas quelqu'un, on n'en saurait dire de bien* (cf. *Celui qui dissimule la haine a des lèvres menteuses, Et celui qui répand la calomnie est un insensé* – Pr 10: 18).

On peut déduire des proverbes suivants quasi identiques dans les trois langues d'autres causes possibles de cet acte contraire à la morale qu'est la calomnie – la **malveillance** et les intentions criminelles. Ils renferment tous l'image du chien et de sa maladie imaginaire permettant d'illustrer l'injustice et la cruauté de l'accusation mensongère ainsi que l'impasse pour la victime :

**F.** *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage; Celui qui veut noyer/tuer son chien, dit qu'il est enragé; Celui qui veut noyer son chien, dit qu'il a la gratte;*  
**R.** *Cine vrea să-și omoare câinele, destul să zică că e turbat;* **B.** *Koemo куче искат да обесят, казват «бясно е»* (le chien qu'on veut pendre, on le dit enragé).

On peut rattacher à ces parémies le proverbe français *accusateur – menteur*. Ce constat sans appel qu'il renferme vient certainement des nombreux cas observés où une personne qui lance une accusation contre quelqu'un n'hésite pas à recourir au mensonge et en particulier à la calomnie dans le but de nuire ou de montrer à tout prix le bien-fondé de ses dires pour convaincre les autres et parvenir ainsi à ses fins.

Certaines expressions mettent en avant d'autres défauts à l'origine du comportement du calomniateur – celui-ci est dépeint comme un malappris, comme un individu dénué de bon sens ou ayant l'**esprit borné**, raison pour laquelle il peut sans cesse répandre des médisances sur chacun et sans trop y penser : R. *Numai proștii ocărăsc și necinstesc pe oricine, oricum le vine la gură; de aceea, cel care ocărăște prost om se înțelege* (cf. F. *Fais ton devoir, et laisse dire les sots*). Sa conduite ne mérite que dérision et moqueries : F. *La conduite qui offre le plus à rire est celle du sot qui passe sa vie à médire*. Ces parémies comportent aussi un avertissement implicite – il ne faut pas contracter pareille habitude.

Celui qui est moralement laid, méchant et incapable d'apprécier le bien qui lui est fait et d'en être reconnaissant est également porté à la médisance. C'est ce que suggèrent les unités suivantes :

*F. Quand on a bien graissé les bottes d'un vilain, il dit qu'on les lui a brûlées; Quand on frotte les bottes d'un vilain, il dit qu'on les lui a brûlées.*

À la calomnie s'opposent le rejet de toute arrière-pensée, **le refus de la haine** ainsi que l'amour fraternel et les bonnes œuvres qui permettent de jouir d'une bonne réputation, de se construire une bonne image et de gagner ainsi le respect des autres. C'est une question d'honneur tout comme le refus de la calomnie elle-même, ce que montrent les parémies suivantes :

*R. Ferește-te de ocări și de defăimări, ca cinste de la toți mai mare să dobândești (garde-toi d'injurier et diffamer pour être honoré de tous); Pe nimeni sa nu pârâști, nici rău cuiwa să gândești, ci pe toți fratește pururea să iubești, ca de toți să fii iubit și cinstit (ne calomnie personne ni ne souhaite le mal à qui que ce soit, mais aime toujours tous fraternellement pour être aimé et honoré de tous); F. Si tu veux avoir bonne fame (renommée), fais bien sans cesse, nul ne diffame.*

Un conseil non moins important est prodigué par les proverbes roumains *Nici să lauzi, nici să defaimi, până ce bine nu vei cunoaște; Până nu vei cerceta și bine te vei încredința, nici o pâră n-asculta ce pișpăitorii, lingușitorii și defăimătorii obișnuiesc să facă* – celui de ne recourir ni à la calomnie, ni à l'éloge avant de bien **prendre connaissance des faits**; de n'écouter aucune des accusations que flatteurs, intrigants et calomniateurs ont l'habitude d'inventer de toutes pièces avant d'avoir bien vérifié ce qu'il en est.

Un autre groupe de parémies nous invitent à **voir d'abord nos propres défauts** avant de critiquer ceux des autres : *Qui veut dire mal d'autrui, doit en premier penser de/sur lui; Quand tu voudras dire du mal de quelqu'un mets tes propres fautes en ton sein afin de les pouvoir voir et considérer.* Elles mettent aussi en avant la pureté et l'infaillibilité comme condition préalable à remplir par celui qui voudrait médire des autres : *Bien doit regarder qu'il soit net, qui de médire s'entremet.* C'est ce qui empêcherait de fait toute diffamation – *Qui d'autrui médire voudra, regarde à soi, il se taira; D'autrui parler qui voudra, regarde soi et il se taira.* En effet, cette condition est en elle-même difficile à remplir mais en même temps, par ce regard critique envers soi, on pourrait mieux se rendre compte du caractère lâche et inacceptable de l'acte même de calomnier ou de médire.

## 10. Conclusions

La rumeur et la calomnie apparaissent clairement, à travers les unités étudiées ici, comme deux phénomènes étroitement liés, parfois difficiles à distinguer. Leurs principales caractéristiques révélées par les unités idiomatiques sont leur lien de parenté avec le mensonge, la rapidité de propagation et le même processus de diffusion. Ce qui les caractérise aussi, c'est leur grande fréquence, leur diffusion en milieu homogène ou à des endroits où se réunissent beaucoup de personnes, les transformations inévitables qu'elles peuvent subir. Diffusées plus vite et plus loin que la vérité, elles représentent incontestablement un moyen de manipulation, ce que laissent aussi entrevoir les exemples analysés.

Finalement, le savoir que nous livrent les unités idiomatiques étudiées concernant les deux phénomènes en question recoupe dans une large mesure les connaissances apportées par la science.

Au niveau de l'idiomatique des trois langues, la calomnie se distingue bien comme un acte consistant à chercher sciemment à faire du mal à quelqu'un en attaquant sa réputation. C'est ce qui explique qu'elle soit le plus souvent représentée comme portant préjudice ou comme faisant peser une menace – à travers les images métaphoriques de l'éclaboussement, du noircissement, de la souillure (parfois ineffaçable) et/ou de la violence physique. La calomnie est assimilée à l'injure, à un grand malheur, à un acte odieux, au plus grand des maux (notamment dans certaines parémies bulgares et roumaines).

L'idiomatique révèle l'effet destructeur de la calomnie autant pour l'individu, la famille, ou la société que pour le calomniateur lui-même. Sa force destructrice est comparée dans certains proverbes roumains à celle des éléments naturels. Parmi les images spécifiques autour desquelles sont construites certaines UPhr, on notera pour le roumain – la transformation en auge, le lavage avec des œufs et du vinaigre; l'entrée dans la bouche des gens – pour le bulgare et le roumain.

On peut puiser dans une partie des unités idiomatiques des informations pénétrantes sur les raisons de recourir à la diffamation ainsi que sur celles qui poussent à prêter facilement une oreille complaisante aux propos calomnieux – l'envie, la haine, la malveillance, la présomption, l'ignorance. Les émotions négatives sont bien mises en avant comme facteur sous-jacent.

Si certaines parémies montrent le caractère irréversible des propos difamatoires et des rumeurs lancées contre quelqu'un, d'autres révèlent aussi les remèdes possibles permettant d'y faire face – l'indifférence à la mauvaise parole et l'abstention d'y recourir soi-même, les bonnes œuvres, l'honnêteté,

l'amour fraternel, le jugement critique à l'égard de ses propres défauts, la quête du savoir, l'effort de bien s'informer.

### Abréviations

littér. – littéraire	B – bulgare
UPhr – unité phraséologique	F – français
vx. – vieux	R – roumain

### Bibliographie

- Aldrin, Philippe. 2017. *Lutter contre les rumeurs : mission impossible?* <http://www.ina.global.fr/sciences-sociales/articles>. Consulté le 15.06.2018.
- Bruguière, Jean-Michel. 1996. La rumeur et le droit. *Recueil Dalloz Sirey*. 18: 149–152.
- David, Daniel. 2017. *Cum ajungem să credem știrile false. Slăbiciunile psihice exploitate de propaganda nazistă stau și în era digitală la baza manipulării profesioniste*. Interviu de Remus Florescu cu Daniel David pentru Adevarul.ro. <http://adevarul.ro/>. Consulté le 10.07.2018.
- DiFonzo, Nicholas, Bordia, Prashant. 2006. Rumeurs, ragots et légendes urbaines. Contextes, fonctions et contenus. *Diogenes*. 1 (n° 213): 23–45. DOI 10.3917/dio.213.0023.
- Dumistrăcel, Stelian. 1980. *Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii*. București: Ed. științifică și enciclopedică.
- Froissart, Pascal. 2003. *Le démenti public ne fait que nourrir la rumeur*. Entretien avec Pascal Froissart (propos recueillis par Pascale Égré). <http://www.leparisien.fr/une/le-dementi-public-ne-fait-que-nourrir-la-rumeur-20-05-2003-2004102180.php>. Consulté le 25.06.2018.
- Froissart, Pascal. 2011. Entretien avec Pascal Froissart (propos recueillis par Vincent Grégoire). Elle court, elle court la rumeur. *Sens-Dessous*. 2 (N° 9): 83–91. DOI 10.3917/sdes.009.0083.
- Kaldieva-Zaharieva, Stefana. 2013. Калдиева-Захаријева, Стефана. *Българска фразеология* (т. 2 на Българска лексикология и фразеология). София: АИ “Проф. М. Дринов”, 2013.
- Kapferer, Jean-Noël. 1987. *Rumeurs. Le plus vieux média au monde*. Paris: Seuil.
- Kapferer, Jean-Noël. 1992. Капферер, Жан-Ноел. *Слуховете. Най-старото средство за информация в света*. София: Университетско изд. “Св. Кл. Охридски”.
- Renard, Jean-Bruno. 2006. Les rumeurs négatrices. *Diogenes*. 1 (n° 213): 54–73. DOI 10.3917/dio.213.0054.

- Scharnitzky, Patrick. 2007. La fonction sociale de la rumeur. *Migrations Société*. 1 (N° 109): 35–48. DOI 10.3917/migra.109.0035.
- Vosoughi et al. 2018. Vosoughi, Soroush; Roy, Deb; Aral, Sinan. The spread of true and false news online. *Science*. 359, Issue 6380: 1146–1151. DOI: 10.1126/science.aap9559.
- Zaharieva, Radostina, Kaldieva-Zaharieva, Stefana. 2017. Des principaux termes dans le domaine de la phraséologie. In: Grossmann, Francis; Mejri, Salah; Sfar, Inès (eds). *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*. Paris: Honoré Champion. 15–37.

## Sources

- Dicționarul limbii române*. Tomul I–XIV (1913–2000). București: Editura Academiei române.
- Dumistrăcel, Stelian. 2001. *Dicționar de expresii românești*. Iași: Institutul European.
- Duneton, Claude. 1990. *Le bouquet des expressions imagées*. Paris: Éditions du Seuil.
- Gheorghe, Gabriel. 1986. *Proverbele românești și proverbele lumii romanice*. București: Albatros.
- Golescu, Iordache. *Povățuiri pentru buna-cuviință*. București: Ed. Eminescu, 1975.
- Kaldieva-Zaharieva, Stefana. 1997. *Dicționar frazeologic român-bulgar*. Sofia: Editura Academiei bulgare de științe “Prof. M. Drinov”.
- Le Roux de Lincy, Antoine. 1859. *Le Livre des proverbes français, précédé de recherches historiques sur les proverbes français et leur emploi dans la littérature du Moyen âge et de la Renaissance*. 2de édition. Tome 1–2. Paris: A. Delahays.
- Rey, Alain; Chantreau, Sophie. 1989. *Dictionnaire des expressions et des locutions*. Paris: Le Robert.
- Zanne, Iuliu. *Proverbele Românilor din România, Basarabia, Bucovina, Ungaria, Istria și Macedonia*. Vol. I–IX (ediția anastatică). București: Scara, 2003–2004 [1895–1903; 1912].
- Ничева, Кети, Сийка Спасова-Михайлова, Кристалина Чолакова. *Фразеологичен речник на българския език*. Т. I.–II. София: Изд. на БАН, 1974–1975.
- Славейков, Петко Р. *Български притчи или пословици и характерни думи*. София: Български писател, 1972.
- Стойкова, Стефана. *Български пословици и поговорки*. София: ИК “Колибри”, 2007.
- Base Proverbes*. <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/proverbe/pres.htm>.
- Dicționarul explicativ al limbii române* [Dictionnaire explicatif de la langue roumaine]. <http://dexonline.ro/>.
- Trésor de la langue française informatisé*. <http://www.cnrtl.fr/definition/>; <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- Речник на българския език* [Dictionnaire de la langue bulgare]. <http://ibl.bas.bg/rbe/>.

**Rumour and slander – modalities of lie**  
**(a contrastive study of French, Romanian and Bulgarian idiomatic units)**

**Summary**

The paper studies the notions of rumour and slander through an analysis of French, Romanian and Bulgarian idiomatic units (mainly phraseological units, proverbs and collocations). Its purpose is to identify what the main characteristics and representations of these phenomena are, as well as how they are assessed. It also attempts to determine whether and to what extent the information encoded in the analysed linguistic material overlaps with knowledge provided by human sciences.